



**Mission**  
**SIHANOUKVILLE**  
**[Cambodge]**

**Thérèse VAN EYKEN**

prof d'anglais – soutien école hôtelière

Pour toutes questions concernant votre soutien,

Guillemette LINDEMANN Chargée du parrainage (France)  
Tel : +33 (0)1 58 10 74 96 •  
Mail : [glindemann@fidesco.fr](mailto:glindemann@fidesco.fr)  
Fidesco FRANCE 91 bd Auguste Blanqui •75013 Paris

Isaline DE CHANGY  
Suivi administratif, animation et recrutement (Belgique)  
Tel : +32 470 84 02 80 •  
Mail : [contact@fidescobelgium.be](mailto:contact@fidescobelgium.be)  
Foyer St Paul – rue du Cheval d'Arçon 2 – 1348 Louvain-la-Neuve

Pour découvrir toutes nos missions :  
[www.fidesco.fr](http://www.fidesco.fr)

**Adresse :**

Don Bosco Technical School  
Sihanoukville  
P.O. box 9406  
St. Methapeap, 05 Village, Quarter 04  
Preah Sihanouk Province  
Cambodia

**Courriel :**

[vaneyken.therese@outlook.com](mailto:vaneyken.therese@outlook.com)

**Date :** 1 mars 2021

**M'aider :**

[www.fidesco.fr/vaneyken2020](http://www.fidesco.fr/vaneyken2020)



**RAPPORT de MISSION · N° 2 ·**





Chers parrains, chers donateurs,

Chers amis et chère famille,

Me voilà derrière mon ordinateur pour mon deuxième rapport de mission. Ça fait trois jours que j'essaie d'en commencer la rédaction mais le sentiment qu'il y a tant de choses qui se sont passées depuis le dernier rapport me laisse incapable de trouver les mots pour commencer. Et pourtant, c'est simple : j'aimerais commencer par tous vous remercier. Merci pour le soutien, merci pour les pensées, les prières, les messages, merci pour les lettres. Merci pour vos dons, merci de me parrainer. Alors que je me trouve si loin de tous mes repères et de ma zone de confort, je vous sens à la fois si proche de moi, me soutenant dans tout ce que je vis et fais ici. Et ça fait tellement du bien...

Finalement, mon rapport de mission devait juste commencer par vous remercier, encore et encore...MERCI pour tout !

Il y a trois mois, j'étais seulement arrivée à Phnom Penh et l'on venait de commencer le temps de l'Avent. Il y a tellement de choses à raconter dans ce second rapport de mission...c'est parti !



### **Arrivée à Sihanoukville**

Le 14 décembre, nous voici en route pour Sihanoukville ! Nous prenons un minibus avec toute la communauté, y compris Tanneguy et Apolline, et le trajet dure 6 heures. Lors des derniers kms de route, nous voyons la mer...vite, vite, je suis toute excitée et sors rapidement mon téléphone pour prendre quelques clichés...en oubliant complètement que j'arrive « chez moi » et que l'occasion de prendre de belles photos de la plage se présentera encore très souvent.

Une fois arrivée à l'école Don Bosco Sihanoukville, Brother Raymond nous a immédiatement montré nos chambres. Petites, l'une à côté de l'autre, avec un trou dans le mur commun de nos salles de bains par lequel je parle tous les jours à Marie. Ça m'a pris quelques jours, de m'habituer à l'idée que dans cette seule pièce, j'allais m'installer pour y vivre. Que c'était chez moi maintenant, que finalement j'allais sortir toutes mes affaires qui se trouvaient, jusqu'ici, dans ma valise. La phrase « dans des circonstances modestes mais justes » s'est avérée vraie. Ma chambre, petite mais parfaite, se trouve à côté du dortoir des filles pensionnaires de l'école ; entouré par Marie, les élèves de l'école et quelques filles qui font parties du staff de l'école, je ne m'y sentirai jamais seule.



On est arrivé à Sihanouk un jour avant l'anniversaire de Brother Roberto. C'est un anniversaire important ici : le Brother est arrivé au Cambodge il y a 30 ans. Ensemble avec le Père Jan Visser, ils étaient les premiers Salésiens à venir au Cambodge. Entretemps il a reçu la nationalité

Photo du groupe pour l'anniversaire de Brother Roberto

Cambodgienne et parle Khmer couramment. Il a fondé le *Childrens Fund Cambodia* : une fondation pour soutenir des jeunes très pauvres. C'était son 70<sup>ième</sup> anniversaire (en réalité, 69<sup>ième</sup> mais ici au Cambodge, on commence à compter les années dès la naissance !) : grosse fête. Father Albeiro, qui gère l'école Don Bosco à Kep, accompagné des sœurs Maria, Millie et Juanita, est également venu pour fêter tous ensemble l'anniversaire du Brother. J'étais contente de pouvoir passer ces 2 jours avec tout le monde avant que la communauté de Phnom Penh nous quitte. C'était donc un atterrissage « en douceur » avant de commencer ma mission.



## Who, what, where ?

Avant de vous parler de ma mission, j'aimerais vous présenter la communauté et l'école. Don Bosco Sihanoukville fait partie du réseau des Salésiens de Don Bosco. Il y a donc une école technique, comme à Phnom Penh, avec les sections d'électricité, de mécanique, de soudage et de secrétaire. La particularité de Don Bosco Sihanouk est qu'il y a également une école hôtelière et un vrai hôtel qui va avec. Cet hôtel donne aux élèves l'opportunité de s'entraîner mais est aussi une source de revenus, permettant de faire vivre le projet Don Bosco ici. Les clients de l'hôtel soutiennent donc l'école et ses élèves.

A part l'école technique, l'école hôtelière et l'hôtel, il y a également sur le campus une maison pour des enfants provenant des milieux défavorisés : le Kindergarten. Dans cette maison habitent 19 enfants de 5 à 8 ans, orphelins ou dont les parents ne peuvent pas s'occuper. Les enfants sont donc soutenus par la communauté. Leur présence fait du campus un lieu vivant, avec des petits vélos à terre ou des

sandalettes, avec le son doux des enfants qui rigolent (et crient) quand on passe devant le Kindergarten.



*Les enfants du Kindergarten dans la nouvelle voiture pendant sa bénédiction*

Lors de notre arrivée à Sihanoukville, l'école était malheureusement encore fermée. Mais comme de tous malheurs résulte un bien, ça m'a donné le temps de vraiment m'intégrer dans la communauté et de me préparer à l'arrivée des élèves. Bien sûr il y avait les enfants et beaucoup de profs qui venaient quand même tous les jours pour donner leurs cours en ligne. Le campus n'était donc pas vide.



*Lors des adieux de Brother Raymond*

La communauté est constituée d'un Père : Eugene, et de 4 frères : Roberto, Bao, Martin et Ieth, qui en janvier a remplacé Raymond, qui est maintenant à Phnom Penh. Avec Marie on prend presque tous nos repas avec eux et on commence à bien les connaître.

Fin Janvier, notre famille Fidesco s'est agrandie : la famille Dallaporta nous a rejoint. Marine, Thomas et leurs deux filles Juliette et Louise, habitent sur le

campus et nous rejoignent parfois pour un repas ou une sortie. C'est chouette d'être 6 volontaires Fidesco sur le terrain, ça donne une dynamique idéale.

Maintenant que vous avez une idée de comment le campus est organisé et de qui y habite avec nous, je me lance pour vous expliquer ma mission.



## **Une mission... deux casquettes**

### *La première casquette : prof d'anglais*



*Quelques élèves de 1ère année*

Pour la majorité de ma mission, je porte la casquette de prof d'anglais dans l'école technique, notamment dans la section de secrétaire et dans l'école hôtelière. Mes élèves ont entre 17 et 23 ans, filles et garçons. Le niveau très faible d'anglais de mes élèves en combinaison avec mon niveau très faible de khmer a fait du début une vraie aventure. Etant la seule prof d'anglais sur le campus, j'ai dû préparer l'ensemble de mes cours de A à Z avec seulement quelques lignes directrices de Br. Martin. Le début a donc été un peu chaotique car je ne suis pas prof.

Je me sentais comme une extraterrestre quand j'étais devant ma

classe, 40 yeux sur moi, me regardant comme si j'étais un film sans son : on voit ma bouche qui bouge, mais on ne me comprend pas. Maintenant je rigole quand j'y repense, parce que ça a tellement changé en deux mois. Je me suis transformée d'une extraterrestre qui parle une langue inconnue à une prof d'anglais qui connaît tous les noms de ses élèves et même les 'nicknames' qu'ils ont les uns pour les autres (et qui ne sont pas toujours très gentils d'ailleurs).

Un dimanche matin après quelques semaines de cours, j'ai entendu quelqu'un qui toquait à ma porte. Quand j'ai ouvert et que j'ai vu deux de mes élèves qui voulaient me poser une question sur leurs devoirs, j'ai tout de suite eu la banane. C'est donc non seulement moi qui me suis transformée, mais aussi mes élèves. Et c'est ça le bonheur d'être prof : être capable de partager non seulement les résultats ou la réussite d'un but, mais aussi et surtout le voyage pour y arriver. Se transformer ensemble, se faire confiance et se pousser, moi par mes élèves, et mes élèves par moi.



*Pendant un cours de 1ère année*

A ce moment-là j'ai senti la rencontre de l'autre : dans cette belle transformation d'être un inconnu l'un pour l'autre, jusqu'au moment où tu oses aller toquer sur la porte de cette personne. Dans ce petit moment où j'ouvrais la porte et je voyais mes élèves, je me sentais finalement à l'aise et bienvenue dans leurs vies. Je me ne

sentais plus comme la vidéo sans son mais comme quelqu'un qui est là pour l'autre. Et cela a été possible car l'autre a d'abord été là pour moi.

### *La deuxième casquette : soutien gestion de l'hôtel*

En plus d'être prof d'anglais, je suis aussi en soutien dans l'hôtel. Cela veut dire que je travaille derrière le comptoir de la réception, j'aide à prendre les appels, j'accueille les clients et j'assiste les élèves de 2<sup>ème</sup> année de l'école hôtelière qui font leur *practical training*. Cela passe par faire des faux mails pour leur faire pratiquer leur anglais à l'écrit, jouer un client qui arrive et qui doit être accueilli, jusqu'à parler en anglais et se faire des belles tresses dans les cheveux. Cette deuxième casquette de ma mission m'a permis de construire de vraies amitiés avec mes collègues de travail dès le début de ma mission car quand l'école était encore fermée, je ne faisais que ça.



*Srey Dav et Kimsoeun qui me font des tresses*

Avant de pouvoir vraiment aider dans l'hôtel, j'avais besoin d'une formation du *skill de front office*, comme on appelle la réception ici. Pour cette formation, j'ai eu la chance d'avoir Thavry comme prof. Elle m'a tout expliqué : du logiciel qu'on utilise à l'hôtel, à qu'est-ce que l'on offre à nos clients, comment marche l'imprimante, le scanner, et même comment porter mon polo d'uniforme et coiffer mes cheveux. Thavry s'est mariée il y a un an déjà, mais son mari habitait à Phnom Penh et elle habitait ici à Sihanoukville. Elle m'a introduite à l'amour altruiste qui marque les Cambodgiens ; ce n'est pas du tout inhabituel que les membres d'une même famille n'habitent pas ensemble. La dévotion envers quelqu'un est plus importante qu'habiter sous le même toit. Les parents envoient parfois leur enfant chez une tante ou une



*Avec Dyna et Thavry (au milieu) pendant son dernier jour de travail*

grand-mère pour qu'ils puissent travailler et donc soutenir leur enfant. Au Cambodge, l'amour pour l'autre n'est pas une question *d'être avec*. Thavry n'a donc pas immédiatement abandonné son travail à l'hôtel : elle a continué à y travailler pendant un an avant de rejoindre son mari à Phnom Penh. J'étais très triste de lui dire au revoir lors de son dernier jour de travail, mais le bonheur de savoir qu'il y a des gens comme elle me consolait.



## A la rencontre de l'autre



*Avec les 2èmes années Secretary*

Ce qui m'a le plus marqué ces trois derniers mois, c'est le sentiment que ma relation avec l'autre a évolué. J'ai découvert que laisser le temps aux relations de s'approfondir est essentiel. Si on veut changer l'image qu'ils ont de nous, il faut de la patience. La patience mais aussi (et peut-être encore plus) l'humilité d'accepter sa propre petitesse et que l'on ne vient pas ici pour changer le monde. Même si je ne suis pas venue avec l'idée que je suis attendue ou même qu'ils ont 'besoin' de moi, souvent

j'étais impatiente et je pensais que les relations allaient se créer plus vite. Mais ce n'est pas la responsabilité de l'autre de nous faire sentir accompli ; c'est en lâchant nos attentes, que l'on va pouvoir être pleinement disponible, accueillir l'autre et finalement c'est de cette manière que l'on va recevoir et être pleinement satisfait.

Un bel exemple de rencontres avec l'autre est ma relation avec Srey Mech et Dyna, mes collègues de l'hôtel. Dès le début, j'ai travaillé en même temps qu'elles à l'hôtel et selon les mêmes horaires : un shift de 6h à 15h, six jours par semaine. Lors de Noël et Nouvel An, j'ai également travaillé car l'hôtel était rempli. Le fait d'être là dans ces moments où tout le monde voudrait être chez soi, même si ma présence n'était pas indispensable a permis de commencer une belle relation ; c'est en se mettant au même niveau que l'autre que l'on est pleinement disponible. Au fur et à mesure, elles ont commencé à m'inviter chez elles, à m'apprendre à cuisiner khmer... Même si aujourd'hui je travaille beaucoup moins à l'hôtel car je donne également des cours, la relation s'est nouée et elles me confient leurs vies, leurs parcours qui n'a pas toujours été très drôle.



*Avec Srey Mech et Ma Heng dans la cuisine*



*Srey Mech degustant un Chocomel*

Au fur et à mesure de nos discussions, Srey Mech m'a confié sa vie en tant qu'orpheline : décédés quand elle était jeune, elle n'a pas connu ses parents et a vécu en orphelinat jusqu'au lycée car elle n'avait pas d'autre famille. Elle est venue ensuite étudier ici, à l'école Don Bosco en spécialisation hôtelière avant d'être embauché en tant que réceptionniste. Aujourd'hui, elle vit sur le campus et l'ensemble de ses biens et de sa vie se situe dans une seule chambre. La vie n'a pas été facile avec elle mais j'admire sa détermination et sa force ; chaque jour elle a un grand sourire et sa bonne humeur est communicative !



## Ma journée type

Alors, pour vous donner une idée concrète de comment je passe mes journées, je vous donner ma journée type.

7h00 : petit déjeuner

8h00 : début de la matinée de cours

11h30 : pause du midi avec les élèves

12h30 : déjeuner en communauté

14h00 : cours d'anglais avec Brother Ieth

15h00 : shift à l'hôtel

18h00 : pause sport

18h45 : prière du soir

19h00 : dîner

20h00 : temps libre

21h30 : extinction des feux



*Avec Yana et Konchea en faisant du vélo (enfin moi)*

## Les *community outings* : à ne pas rater !

La mission ce n'est pas que le travail, c'est aussi des sorties avec la communauté, les pensionnaires, les enfants : les fameux *community outings*. L'esprit Don Bosco est que nous sommes tous une vraie famille, personne n'est laissé de côté : ni les volontaires, ni les enfants, ni les pensionnaires, ni le staff. Cet esprit de famille se traduit par plusieurs sorties tout au long de l'année dont je vais vous parler dans la suite de mon rapport. Mais c'est aussi des fêtes avec l'ensemble du personnel pour Noël, pour la Saint Jean Bosco ou encore pour l'anniversaire de Br. Roberto. De plus, nous fêtons tous les mois les anniversaires du personnel, c'est l'occasion de manger un bon gâteau et de connaître mes collègues dans une ambiance plus détendue.

Notre première sortie a été le lendemain de Noël : direction Ta Barang beach avec toute la communauté pour une journée de détente. Ça a été l'occasion de mieux connaître la communauté en dehors du campus.

L'année 2020 a fini en beauté par un voyage à Kep avec la communauté et les enfants du Kindergarten. Après 5 heures de voyage, ponctué par plusieurs arrêts, des cris, des changements de place, des chants, de la musique et un picnic, nous voilà enfin arrivé à destination. Programme de la soirée : grande messe



*Soeur Mariam qui distribue le repas qu'elle a préparé pour les enfants*

avec plusieurs prêtres de la paroisse de Kampot suivie d'un repas de fête pour la nouvelle année et l'anniversaire de Br. Bao. La soirée a continué par une pièce de théâtre des élèves relatant la nativité de Jésus : imaginez-nous assises sur une chaise pendant plus de quatre heures à écouter une pièce de théâtre, des chants, des sketches dans une langue que nous ne comprenons absolument pas ; c'était plutôt original comme fin d'année ! Après un dernier verre avec la communauté, nous voilà en route pour 2021. Le lendemain, nous sommes allés visiter un autre orphelinat tenu par sœur Mariam : il se situe en plein milieu de la végétation, entouré de montagnes. Une immense ferme est implantée sur le site et l'endroit est vraiment magnifique, mais question approvisionnement c'est du sport !



*Petite baignade pour les pensionnaires pendant notre sortie aux cascades*

Fin janvier, nous avons eu la chance de partir un week-end avec les pensionnaires. Programme de ce week-end : visite de Bokor Mountain, des cascades Tada et arrêt à Kep pour dormir. Ce week-end a été l'occasion de les connaître plus personnellement et dans un autre environnement.

Dernier outing : pas plus tard qu'aujourd'hui, nous sommes partis à la plage avec l'ensemble du personnel de l'hôtel pour un barbecue et bien sûr ça a été l'occasion de faire un karaoké !



## Le Cambodge 101 : les indispensables

Je vous invite à déguster la culture cambodgienne avec quelques indispensables. Fermez vos yeux et imaginez-vous : vous vous baladez dans une rue, l'odeur de viande sur **le barbecue** entre votre nez. Vous entendez **la musique** et en vous rapprochant, vous voyez que c'est un **karaoké**. A côté du chanteur vous voyez 5 personnes qui **dansent autour d'une plante**. Dans un coin vous voyez 3 amis qui font une série de **photos mode 'selfie'**. Dans un autre coin vous voyez un groupe d'enfants qui mange des mangues vertes avec du



*Récolte de mangues vertes*



*Selfie time*

sel et du chili rouge. Vous voulez demander une dégustation donc vous **pointez** en direction des mangues **avec votre bouche**, les lèvres pincées comme si vous voulez donner un bisou. Ils arrivent alors vers vous pour **vous nourrir à la cuillère**.



## L'inévitable point COVID

En ce temps de pandémie, c'est inévitable de vous parler du coronavirus, même dans mon rapport de mission. Je me doute que vous avez remarqué qu'il y a peu de masques sur mes photos. En effet, le Cambodge a été 'épargné' par rapport à la France ou la Belgique, mais ça n'a pas duré très longtemps. Entre mon premier rapport de mission et maintenant, on a pu profiter de presque deux mois avec les élèves en ayant les cours en présentiel. Notamment à Sihanoukville, il y avait peu de mesures en place et la vie quotidienne semblait peu impactée par le coronavirus. Dans les lieux officiels (banque, poste,...) le port du masque a toujours été obligatoire et le gel hydro-alcoolique était disponible à chaque entrée. A part ça, on a pu se déplacer comme on le voulait et tout était ouvert.

Malheureusement, au moment où je vous écris ce rapport, la deuxième vague vient submerger le pays. Le nombre de cas augmente exponentiellement et depuis le 26 février, l'école est de nouveau fermée. La majorité des pensionnaires est rentrée chez eux, beaucoup de lieux publics sont fermés, même les plages, et le port du masque est obligatoire partout. Une chose simple comme faire les courses est devenu un acte stressant : il faut donner la liste de courses aux caissières et ils vont chercher vos courses pour vous.

Au niveau des cours, j'ai dû montrer flexibilité et créativité car on a remplacé nos cours vivants et ludique par des cours en ligne. La majorité (lire tous) de mes élèves n'ont pas d'ordinateur ni de wifi. Les cours 'zoom' ou 'teams' ne sont donc pas une option, surtout quand on se rend compte que quelques-uns de mes élèves n'ont même pas d'électricité ou de lumière le soir. En ce moment, je donne mes cours par Telegram, une application qui ressemble fort à Whatsapp. Après avoir déchiffré tous les noms écrits en khmer, c'est parti pour au moins deux semaines de cours en ligne. C'est pas facile et les groupes sur Messenger avec tous les profs et les instructions – également écrits en khmer – ne m'aident pas trop. Mine de rien, je suis heureuse que cette nouvelle situation me donne l'occasion de découvrir de nouveaux talents et d'être créative. Ce n'est que le début, mais j'espère pouvoir trouver le moyen pour faire de nos cours par Telegram des moments de valeur avec mes élèves et de les motiver, même si c'est par voie virtuelle.



## La vie spi : pierre angulaire chez les Salésiens

Avant de conclure ce deuxième rapport de mission, j'aimerais vous parler de ma vie spirituelle en mission. Chaque jour, nous sommes invitées aux différentes prières avec la communauté et nous y allons le plus souvent possible. La vie de prière des Salésiens de don Bosco se fait également ressentir dans la vie des pensionnaires. Chaque soir, il y a une prière avec l'ensemble des pensionnaires même si la très grande majorité n'est pas catholique. Ce moment est l'occasion pour la communauté de



*Avec Brother Ieth qui traduit mon goodnight talk*

partager les valeurs salésiennes. Cette prière est suivie d'un *good night talk* : ceci consiste en une anecdote, une histoire toujours composée d'une morale. Chaque membre de la communauté a son jour fixe et pour nous c'est le vendredi !

### **Avant de vous quitter...**

Je vous donne rendez-vous dans 3 mois pour le prochain rapport ! J'espère que mon rapport vous a plu et qu'il a pu transmettre la joie que je ressens d'être ici. Encore merci et prenez soin de vous !

*Thérèse*

## Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles,...), **Fidesco s'appuie à 80% sur la générosité de donateurs.**

### **Je vous propose de partager ma mission en me parrainant !**

Comment ? Soutenez Fidesco soit par un don ponctuel, soit par un parrainage, c'est-à-dire un don de 15 euros (ou plus) par mois (ou 375€ de manière ponctuelle) ; et **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien et pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Si vous avez des questions concernant votre soutien, n'hésitez pas à joindre :

(FR) Guillemette LINDEMANN au +33 (0)1 58 10 74 96 ou par mail : [glinde mann@fidesco.fr](mailto:glinde mann@fidesco.fr)

(BE) Isaline de CHANGY au +32 (0)470 84 02 80 ou par mail : [contact@fidescobelgium.be](mailto:contact@fidescobelgium.be)

